

## Le 20 septembre, des jeunes Namurois seront au cœur d'une guerre fictive

Une centaine d'étudiants, de 13 à 16 ans, s'apprêtent à embarquer pour une aventure unique, bouleversante et pleine de sens. Durant une journée, ils ne seront plus de simples élèves de l'IATA Namur : ils deviendront acteurs d'un scénario intense et immersif, où la guerre, bien que fictive, sera d'un réalisme étonnant.

JVE



Les jeunes seront tour à tour personnel humanitaire ou soldat pour mieux comprendre la réalité d'une guerre ©(c)Croix-Rouge de Belgique

Imaginez un instant : le chaos d'un champ de bataille. Les jeunes, plongés dans l'action, doivent prendre des décisions cruciales. Brancarder des blessés en fonction de la gravité de leurs blessures. Traverser un terrain miné la peur au ventre. Acheminer de l'aide humanitaire sous la menace constante. Être arrêtés et fouillés sans ménagement à un checkpoint. Ou encore se retrouver enfermés dans un cabanon, brutalement interrogés par des gardes.

C'est cette réalité que le jeu de rôle "Raid Cross", organisé par la Croix-Rouge de Belgique, leur fera vivre. Dans l'enceinte même de leur établissement, l'IATA Namur, ces jeunes vont découvrir de 10h à midi le 20 septembre, ce que signifie véritablement la guerre, non pas à travers les pages d'un livre d'histoire ou via un écran de télévision, mais par l'expérience directe.

La Croix Rouge indique : *"À une époque où les conflits armés font chaque jour la une de l'actualité, il est essentiel de transmettre aux plus jeunes les clés pour comprendre ces enjeux. Le "Raid Cross" ne se contente pas de mettre les élèves en situation : il leur apprend à réfléchir, à réagir et à se questionner. Tantôt soldats, tantôt civils, tantôt humanitaires, ces jeunes auront l'occasion de se glisser dans différentes peaux pour mieux appréhender les dilemmes que pose la guerre. Ils retiendront surtout de*

*cette journée particulière une leçon fondamentale : même dans l'horreur d'une guerre, il existe des règles à respecter, ce que l'on appelle le Droit International Humanitaire (DIH). A eux, ensuite, de relayer ce message..."*

*"Le Raid Cross, c'est bien plus qu'un jeu", explique Fanny Monsinjon, chargée de communication au Service Éducation à la citoyenneté mondiale et au Droit international humanitaire. "Depuis plus de dix ans, nous sensibilisons les jeunes aux réalités des conflits et à l'importance de l'action humanitaire. Nous voulons leur offrir des outils pour comprendre le monde qui les entoure, pour qu'ils puissent décrypter les violences et les injustices qu'ils voient chaque jour. Mais surtout, pour qu'ils sachent que même dans la guerre, tout n'est pas permis. Il y a des limites. Et ils ont le pouvoir de porter ce message au-delà de cette journée."*

### **Namur : la guerre à l'IATA, une fiction mais des enseignements bien réels**

S'immerger dans les horreurs de la guerre, ça ne fait a priori pas rêver. C'est ce qu'ont pourtant fait des élèves de l'IATA à Namur (de manière fictive, on vous rassure) lors d'une journée à vocation pédagogique baptisée Raid Cross, organisée en partenariat avec la Croix-Rouge. Objectif : les sensibiliser au droit international humanitaire.

Julie Douxfils

### **Simulation de guerre à l'école IATA à Bouge**

Ce 20 septembre, c'est un vendredi matin pas comme les autres à l'Institut d'enseignement des arts techniques, sciences et artisanat (IATA) : des élèves sont enfermés dans une classe pour les besoins d'un jeu de rôle qui sort de l'ordinaire.

"On était dans le réfectoire et puis des gens déguisés en militaire sont venus pour nous emmener, relate Moïse, 14 ans. Après, ils m'ont pris à part et ils m'ont frappé." Évidemment, tout était feint et Moïse a été grîmé pour les besoins de cette mise en situation. "Même si c'est une "comédie", ça nous permet d'imaginer ce que des gens vivent vraiment dans la vraie vie. Ça fait un peu peur", ajoute-t-il.

Ensuite, dans le chaos d'un champ de bataille fictif, les jeunes ont dû prendre des décisions cruciales : brancarder des blessés en fonction des priorités, traverser un terrain miné la peur au ventre, acheminer de l'aide humanitaire sous la menace, etc.

De son côté, Capucine, 13 ans, a appris quelque chose : "Je ne savais pas que la Croix-Rouge pouvait intervenir lors des conflits. C'est cool de savoir qu'il y a un minimum d'aide qui est apportée aux victimes, dit-elle. Cette journée nous permet de mieux comprendre les guerres qui ont lieu partout dans le monde."

### **Différents rôles pour mieux décrypter**

Déjà organisée à Liège puis à Bruxelles, cette journée immersive baptisée Raid Cross l'était pour la première fois à Namur.

Elle a été préparée en amont par les enseignants de la section qui dispense une pédagogie librement inspirée de Steiner-Waldorf à l'IATA. "À l'approche de la fête de la Saint-Michel, cette pédagogie célèbre le dépassement de soi et le courage. On est donc totalement dans le thème, se réjouit Valentine Thiry, enseignante qui a coordonné l'événement. Dans ce cadre, chaque classe prend part à une journée particulière. Ici, une centaine d'élèves de deuxième et de quatrième du secondaire (soit

*de 13 à 16 ans) participent à des mises en scène et des ateliers avec l'appui d'une trentaine de bénévoles de la Croix-Rouge."*

Chaque élève pouvait se glisser dans la peau d'un soldat, d'un civil, d'un travailleur humanitaire, d'un détenu ou encore d'un blessé.

*"De cette façon, ils apprennent que toute personne blessée ou malade doit obligatoirement être soignée sans aucune distinction et ils découvrent les obstacles rencontrés par l'aide médicale et les organisations humanitaires, indique la Croix-Rouge. S'ils endossent le rôle d'un détenu, ça leur permet de comprendre ce que l'on ressent quand on est capturé, maltraité et que nos droits sont bafoués."*

Et la Croix-Rouge de poursuivre : *"Le message principal qu'on veut faire passer est qu'il existe des règles dans la guerre et que tout n'est pas permis. C'est le droit international humanitaire, explique Fanny Monsinjon, chargée de communication. Le but est de les inviter à réfléchir, à se questionner, et leur donner des outils pour décrypter les conflits d'aujourd'hui."*

Des élèves ont notamment été "prisonniers" afin qu'ils prennent conscience de ce que l'on ressent quand on est capturé, maltraité et que nos droits sont bafoués. ©EDA

### **Fil rouge durant l'année**

Ces thématiques du droit humanitaire et de la dignité humaine sont une porte ouverte au foisonnement d'idées.

Elles seront déclinées tel un fil rouge tout au long de l'année scolaire à travers les cours de français, d'art, de religion, de géographie ou d'histoire pour les jeunes de toute la section Steiner-Waldorf. *"On voulait que les élèves puissent ressentir ce qu'un réfugié peut éprouver par exemple", poursuit Valentine Thiry. Et ainsi prendre conscience que tout quitter précipitamment pour fuir la guerre en n'emportant que le strict nécessaire n'est pas anodin. "En français par exemple, ils devront écrire une nouvelle à partir d'un personnage immigré".* ajoute Mme Thiry.

Les élèves auront également l'occasion de se réapproprier la thématique et d'approfondir leurs connaissances en développant un projet plus artistique via différents supports (création de podcasts sur la montée des extrémismes, travail de l'image, création d'affiches, etc). Celui-ci donnera lieu à une exposition et sera mis en valeur lors des portes ouvertes de l'IATA.

Avec les guerres à Gaza, au Liban, en Israël ou en Ukraine qui ne cessent d'alimenter l'actualité, cette journée était aussi l'occasion pour les élèves de développer leur esprit critique et de percevoir la chance qu'ils ont de vivre dans un pays qui ne connaît pas de conflit.

*"Ce sont des sujets dont on parle partout dans les médias et qui génèrent des questions. C'était donc très important pour nous d'en parler au sein même de l'école et de répondre à leurs interrogations, conclut Valentine Thiry. Il y a déjà beaucoup de choses dramatiques autour de nous, ce qui peut les rendre anxieux. D'où l'intérêt de décortiquer cette thématique de façon plus ludique."*

Vers l'Avenir le 20/09/2024